



L'édito

Pierre-Alain Brenzikofer
pabrenzikofer@journaldujura.ch



Les trois leçons de Bernhard Pulver

Les cimetières, on le sait, débordent d'irremplaçables. Pourtant, comment ne pas admettre qu'il sera particulièrement difficile de remplacer le conseiller d'Etat Bernhard Pulver? On a pu s'en rendre compte une fois de plus, lors de l'interview qu'il a accordée au JdJ quelques jours avant de dire adieu au gouvernement. Comme quoi, vouloir se hisser à sa hauteur d'esprit, d'honnêteté et de sens de l'Etat relève parfois de la mission impossible, notamment pour les âmes mesquines et caricaturales.

En guise de testament politique, le magistrat administre trois leçons essentielles, qui devraient littéralement faire figure de dogme pour les autorités comme pour la population. Tout d'abord, dans tous les projets qu'il a développés, le conseiller d'Etat a toujours convié des adversaires résolus dans son groupe de pilotes. Adversaires qu'il préfère qualifier de partenaires. Façon pour lui d'atteindre l'objectif en prenant compte des oppositions. C'est qu'il abhorre en effet les scores serrés au parlement, synonymes pour lui d'ennuis programmés. Sans lui demander son avis, on se permettra d'asséner qu'il a sûrement dû détester le score étriqué

de Moutier, lequel vaudra immanquablement à la région son pesant d'anicroches.

Autre leçon capitale: partisans et adversaires du statu quo+ doivent cesser de se focaliser sur cette dimension. La région ayant massivement voté pour son maintien dans le canton de Berne, il lui faut désormais s'extraire de cette obsession purement «statutesque». A ce niveau, on s'autorisera à maugréer que la démocratie absolue et la liberté totale tant chantées par d'aucuns ne consistent qu'en des outres percées si elles sont exercées par des ânes ou des seconds couteaux. Pour galvaniser le Jura bernois et les Romands, Bernhard Pulver préfère pour sa part miser sur une administration décentralisée innovante, un bilinguisme intelligent, voire une stratégie culturelle audacieuse. Il nous fait un peu penser aux industriels d'ici, dont la survie dépend de l'intelligence et du génie créateur, pas de l'étendue d'un quelconque statut. Ah! le dynamisme. Corollaire, à ceux qui se muent en arpenteurs pour évaluer jusqu'à l'aliénation leur dose de «liberté», on ne saurait trop conseiller un stage en Syrie...

Troisième et dernière leçon, et non des moindres! Oui, il fallait quelqu'un de la trempe de Bernhard Pulver, à l'honnêteté irrécusable, pour s'en aller dire aux autorités jurassiennes et pré-vôtoises: «Eh! les gars, et si on se calmait?» Que celui qui le nie s'en retourne à son indignité!